

LE COURRIER DE LA MER
REVUE MARITIME ET COMMERCIALE
NOUVELLE CALIFORNIE
MERCREDI, (MATIN). — 10 Septembre 1850.

INTÉRIEUR.
Nouvelles de l'Europe. — 10 septembre.
Le courrier du Nord nous a amenuisé le journal de New-York du 21 octobre et nous des autres grande villes de l'Union pour la date correspondante. Ils n'annoncent aucun arrêt à l'étranger.

Depuis que nous avons écrit ce que nous avons vu par l'arrivée du bateau *Deutsch-Chevalier*, hier soir, des journaux de New-York du 23, ils ne donnent plus aucune nouvelle récente de l'affaire continue et les détails même de localité qu'ils contiennent sont de peu d'intérêt. Dans un coup de vent, une embûche entretenue à l'entrée de la rivière par les éditeurs du *Journal of Commerce* et une goélette ont fait quelques avaries.

Nous ne savons comment il se fait que sur une gazette de New-York avec lesquelles nous changeons le courrier nous nous en approfondissons, mais pour ce qui est de l'affaire.

Le *Temps*, du 9, raconte que M. d'Urville, au commandement des bâtiments sur lesquels Charles X et sa famille s'étaient embarqués, a été reçu hier par le roi. M. d'Urville, après quelques moments d'entretien, ayant manifesté la crainte d'être indiscret et étant levé pour se retirer, le roi lui a dit : "Testez, mon cher commandant, la royauté a cessé une sédition."

— On demande à Nico : "Nous recevons ici les millions que vos grands capitaines ont soustraits des Générals d'Algérie. Il y a Villefranche deux briks russes avec équipage grec venant d'Algérie, sur l'un est M. Clapier, sur l'autre un bauqing fourisseur. On a débarqué hier un million, cinq mille francs, et on dit qu'il reste à bord plus de deux millions encore." La lange devrait prendre des mesures pour réclamer ces voleurs. Il est triste de voir qu'on refuse une indemnité aux malheureux soldats français qui ont si bien combattu, et que des millions soient exportés de cette manière. C'est le banquier Carbone qui a reçu ce trésor à Nico, et il paraît certain que des millions de banque de Livourne sont chargés de vendre des lingots provenant du pillage d'Algérie.

PARIS, 17 septembre. — Un journal anglais publie l'aneddot suivant : "Le chef de la famille Polignac emprisonné au plaisir des nobles, au commencement de la révolution, et se fixe pour quelque temps à l'abattoir, dans le grand duché de Baden. Lors de l'anniversaire de son fils Jules, qui venait d'atteindre sa dixième année, il invita chez lui tous ses compagnons d'infortune, et les introduisit dans une échoppe où étaient disposés sur une table un crucifix, un Evangelie, et deux bougies allumées. Il donna ordre alors à l'enfant, l'apprêter, et de même qu'Antillar, père d'Antoine, il lui fit prêter serment de s'opposer toujours à la révolution française, et autre principes qui en étaient émanerai. Cette écrémone et cet aveu solennel étaient de nature à frapper vivement une jeune imagination, et expliquent jusqu'à un certain point la haine de l'ex-ministre pour toute idée libérale."

(*Messager des Chambres*) PARIS, 15 septembre. — La superbe châsse d'argent massif dans laquelle les restes de saint Vincent de Paul avaient été conservés, il y a quelques mois, n'a pas été payé à M. Odier, orfèvre du roi. Les derniers événements ayant jeté dans l'esprit de nos frères une grande inquiétude sur le sort de sa créance, il a fait procéder par voies de justice-pas à l'embellissement de la châsse et du saint. Néanmoins, le saint est toujours à la disposition de l'archevêque.

PARIS, 15 septembre. — Le ministre de la guerre (Gérard), qui a refusé aussi bien que M. le ministre de la justice (Dupont de l'Eure), les 25 millièmes de frais d'établissement, n'a pas accepté les 10,000 francs de trétrame de maréchal-de-France.

— Le 31 août, un navire français, sortant de Lisbonne, descendit le Tage avec les nouvelles couleurs nationales. Les habitants de Lisbonne, ainsi que les plages qui bordent le fleuve, étaient couverts de monsieur de contempler les trois couleurs. Le soir, nombreux assemblées se formèrent dans divers endroits. L'apparition du pavillon tricolore démonta la nouveauté indiquée par la Gazette que le duc de Braganza était roi de France. Ce manège avait tellement agité les esprits, que dès mezzanine s'élevaient contre ce roi, le cri de la journée. Des décharges de canon de police et de troupe de l'armée éclatèrent partout, et restèrent sous les armes jusqu'à la nuit. — (*Constitutionnel* du 12.)

PARIS, 15 septembre. — Depuis plusieurs jours des bruits sinistres et d'effolements se répandirent à Nantes et dans les environs ; colorisés dans les campagnes par des agents secrets de la congrégation et des jésuites, ils prennent peu à peu de la consistance ; d'abord Louis-Philippe aurait été blessé, puis cette blessure serait devenue mortelle, puis enfin le roidement aurait succombé.

S'ils s'avaient de peu de confiance que l'on accorde à leurs nouvelles monstrosités, ils se sont d'abouter qu'ils n'en garantissent pas l'authenticité ; qu'elles n'étaient confirmées que toujours les armes de la légitimité n'avaient pas moins concouru à l'espérance de vaincre, avant peu le monarque fut renversé d'un coup.

Les puissances étrangères, affranchies, sont déjà en marche vers la France, toutes les armes dévouées au roi Charles X sont, dans presque tous les départements, à la tête du roidement.

— Le 31 août, un navire français, sortant de Lisbonne, descendit le Tage avec les nouvelles couleurs nationales. Les habitants de Lisbonne, ainsi que les plages qui bordent le fleuve, étaient couverts de monsieur de contempler les trois couleurs. Le soir, nombreux assemblées se formèrent dans divers endroits. L'apparition du pavillon tricolore démonta la nouveauté indiquée par la Gazette que le duc de Braganza était roi de France. Ce manège avait tellement agité les esprits, que dès mezzanine s'élevaient contre ce roi, le cri de la journée. Des décharges de canon de police et de troupe de l'armée éclatèrent partout, et restèrent sous les armes jusqu'à la nuit. — (*Constitutionnel* du 12.)

PARIS, 15 septembre. — On assure que les mines d'or qu'on exploite dans Caroline du Nord, près de Charlotte, seront, dans peu de tems, en état de donner des produits considérables. Le chevalier de Braganza, le même qui fut longtemps au Mexique, chargea d'entretenir compagnies anglaises de la direction d'unes mines, visant de partir de New-York pour se rendre à Charlotte, afin de diriger l'exploitation des mines de la Caroline du Nord. Il est accompagné de mineurs allemands et d'ingénieurs dont les talents sont pressagés d'heureux résultats. — (*Cour. des E. U.*)

EXTRÉIEUR.
— FRANCE.
NANTES, 10 septembre. — Depuis plusieurs jours des bruits sinistres et d'effolements se répandirent à Nantes et dans les environs ; colorisés dans les campagnes par des agents secrets de la congrégation et des jésuites, ils prennent peu à peu de la consistance ; d'abord Louis-Philippe aurait été blessé, puis cette blessure serait devenue mortelle, puis enfin le roidement aurait succombé.

S'ils s'avaient de peu de confiance que l'on accorde à leurs nouvelles monstrosités, ils se sont d'abouter qu'ils n'en garantissent pas l'authenticité ; qu'elles n'étaient confirmées que toujours les armes de la légitimité n'avaient pas moins concouru à l'espérance de vaincre, avant peu le monarque fut renversé d'un coup.

Les puissances étrangères, affranchies, sont déjà en marche vers la France, toutes les armes dévouées au roi Charles X sont, dans presque tous les départements, à la tête du roidement.

— Le 31 août, un navire français, sortant de Lisbonne, descendit le Tage avec les nouvelles couleurs nationales. Les habitants de Lisbonne, ainsi que les plages qui bordent le fleuve, étaient couverts de monsieur de contempler les trois couleurs. Le soir, nombreux assemblées se formèrent dans divers endroits. L'apparition du pavillon tricolore démonta la nouveauté indiquée par la Gazette que le duc de Braganza était roi de France. Ce manège avait tellement agité les esprits, que dès mezzanine s'élevaient contre ce roi, le cri de la journée. Des décharges de canon de police et de troupe de l'armée éclatèrent partout, et restèrent sous les armes jusqu'à la nuit. — (*Constitutionnel* du 12.)

PARIS, 15 septembre. — Depuis plusieurs jours des bruits sinistres et d'effolements se répandirent à Nantes et dans les environs ; colorisés dans les campagnes par des agents secrets de la congrégation et des jésuites, ils prennent peu à peu de la consistance ; d'abord Louis-Philippe aurait été blessé, puis cette blessure serait devenue mortelle, puis enfin le roidement aurait succombé.

— Le 31 août, un navire français, sortant de Lisbonne, descendit le Tage avec les nouvelles couleurs nationales. Les habitants de Lisbonne, ainsi que les plages qui bordent le fleuve, étaient couverts de monsieur de contempler les trois couleurs. Le soir, nombreux assemblées se formèrent dans divers endroits. L'apparition du pavillon tricolore démonta la nouveauté indiquée par la Gazette que le duc de Braganza était roi de France. Ce manège avait tellement agité les esprits, que dès mezzanine s'élevaient contre ce roi, le cri de la journée. Des décharges de canon de police et de troupe de l'armée éclatèrent partout, et restèrent sous les armes jusqu'à la nuit. — (*Constitutionnel* du 12.)

PARIS, 15 septembre. — Depuis plusieurs jours des bruits sinistres et d'effolements se répandirent à Nantes et dans les environs ; colorisés dans les campagnes par des agents secrets de la congrégation et des jésuites, ils prennent peu à peu de la consistance ; d'abord Louis-Philippe aurait été blessé, puis cette blessure serait devenue mortelle, puis enfin le roidement aurait succombé.

— Le 31 août, un navire français, sortant de Lisbonne, descendit le Tage avec les nouvelles couleurs nationales. Les habitants de Lisbonne, ainsi que les plages qui bordent le fleuve, étaient couverts de monsieur de contempler les trois couleurs. Le soir, nombreux assemblées se formèrent dans divers endroits. L'apparition du pavillon tricolore démonta la nouveauté indiquée par la Gazette que le duc de Braganza était roi de France. Ce manège avait tellement agité les esprits, que dès mezzanine s'élevaient contre ce roi, le cri de la journée. Des décharges de canon de police et de troupe de l'armée éclatèrent partout, et restèrent sous les armes jusqu'à la nuit. — (*Constitutionnel* du 12.)

PARIS, 15 septembre. — Depuis plusieurs jours des bruits sinistres et d'effolements se répandirent à Nantes et dans les environs ; colorisés dans les campagnes par des agents secrets de la congrégation et des jésuites, ils prennent peu à peu de la consistance ; d'abord Louis-Philippe aurait été blessé, puis cette blessure serait devenue mortelle, puis enfin le roidement aurait succombé.

— Le 31 août, un navire français, sortant de Lisbonne, descendit le Tage avec les nouvelles couleurs nationales. Les habitants de Lisbonne, ainsi que les plages qui bordent le fleuve, étaient couverts de monsieur de contempler les trois couleurs. Le soir, nombreux assemblées se formèrent dans divers endroits. L'apparition du pavillon tricolore démonta la nouveauté indiquée par la Gazette que le duc de Braganza était roi de France. Ce manège avait tellement agité les esprits, que dès mezzanine s'élevaient contre ce roi, le cri de la journée. Des décharges de canon de police et de troupe de l'armée éclatèrent partout, et restèrent sous les armes jusqu'à la nuit. — (*Constitutionnel* du 12.)

PARIS, 15 septembre. — Depuis plusieurs jours des bruits sinistres et d'effolements se répandirent à Nantes et dans les environs ; colorisés dans les campagnes par des agents secrets de la congrégation et des jésuites, ils prennent peu à peu de la consistance ; d'abord Louis-Philippe aurait été blessé, puis cette blessure serait devenue mortelle, puis enfin le roidement aurait succombé.

— Le 31 août, un navire français, sortant de Lisbonne, descendit le Tage avec les nouvelles couleurs nationales. Les habitants de Lisbonne, ainsi que les plages qui bordent le fleuve, étaient couverts de monsieur de contempler les trois couleurs. Le soir, nombreux assemblées se formèrent dans divers endroits. L'apparition du pavillon tricolore démonta la nouveauté indiquée par la Gazette que le duc de Braganza était roi de France. Ce manège avait tellement agité les esprits, que dès mezzanine s'élevaient contre ce roi, le cri de la journée. Des décharges de canon de police et de troupe de l'armée éclatèrent partout, et restèrent sous les armes jusqu'à la nuit. — (*Constitutionnel* du 12.)

PARIS, 15 septembre. — Depuis plusieurs jours des bruits sinistres et d'effolements se répandirent à Nantes et dans les environs ; colorisés dans les campagnes par des agents secrets de la congrégation et des jésuites, ils prennent peu à peu de la consistance ; d'abord Louis-Philippe aurait été blessé, puis cette blessure serait devenue mortelle, puis enfin le roidement aurait succombé.

— Le 31 août, un navire français, sortant de Lisbonne, descendit le Tage avec les nouvelles couleurs nationales. Les habitants de Lisbonne, ainsi que les plages qui bordent le fleuve, étaient couverts de monsieur de contempler les trois couleurs. Le soir, nombreux assemblées se formèrent dans divers endroits. L'apparition du pavillon tricolore démonta la nouveauté indiquée par la Gazette que le duc de Braganza était roi de France. Ce manège avait tellement agité les esprits, que dès mezzanine s'élevaient contre ce roi, le cri de la journée. Des décharges de canon de police et de troupe de l'armée éclatèrent partout, et restèrent sous les armes jusqu'à la nuit. — (*Constitutionnel* du 12.)

PARIS, 15 septembre. — Depuis plusieurs jours des bruits sinistres et d'effolements se répandirent à Nantes et dans les environs ; colorisés dans les campagnes par des agents secrets de la congrégation et des jésuites, ils prennent peu à peu de la consistance ; d'abord Louis-Philippe aurait été blessé, puis cette blessure serait devenue mortelle, puis enfin le roidement aurait succombé.

— Le 31 août, un navire français, sortant de Lisbonne, descendit le Tage avec les nouvelles couleurs nationales. Les habitants de Lisbonne, ainsi que les plages qui bordent le fleuve, étaient couverts de monsieur de contempler les trois couleurs. Le soir, nombreux assemblées se formèrent dans divers endroits. L'apparition du pavillon tricolore démonta la nouveauté indiquée par la Gazette que le duc de Braganza était roi de France. Ce manège avait tellement agité les esprits, que dès mezzanine s'élevaient contre ce roi, le cri de la journée. Des décharges de canon de police et de troupe de l'armée éclatèrent partout, et restèrent sous les armes jusqu'à la nuit. — (*Constitutionnel* du 12.)

PARIS, 15 septembre. — Depuis plusieurs jours des bruits sinistres et d'effolements se répandirent à Nantes et dans les environs ; colorisés dans les campagnes par des agents secrets de la congrégation et des jésuites, ils prennent peu à peu de la consistance ; d'abord Louis-Philippe aurait été blessé, puis cette blessure serait devenue mortelle, puis enfin le roidement aurait succombé.

— Le 31 août, un navire français, sortant de Lisbonne, descendit le Tage avec les nouvelles couleurs nationales. Les habitants de Lisbonne, ainsi que les plages qui bordent le fleuve, étaient couverts de monsieur de contempler les trois couleurs. Le soir, nombreux assemblées se formèrent dans divers endroits. L'apparition du pavillon tricolore démonta la nouveauté indiquée par la Gazette que le duc de Braganza était roi de France. Ce manège avait tellement agité les esprits, que dès mezzanine s'élevaient contre ce roi, le cri de la journée. Des décharges de canon de police et de troupe de l'armée éclatèrent partout, et restèrent sous les armes jusqu'à la nuit. — (*Constitutionnel* du 12.)

PARIS, 15 septembre. — Depuis plusieurs jours des bruits sinistres et d'effolements se répandirent à Nantes et dans les environs ; colorisés dans les campagnes par des agents secrets de la congrégation et des jésuites, ils prennent peu à peu de la consistance ; d'abord Louis-Philippe aurait été blessé, puis cette blessure serait devenue mortelle, puis enfin le roidement aurait succombé.

— Le 31 août, un navire français, sortant de Lisbonne, descendit le Tage avec les nouvelles couleurs nationales. Les habitants de Lisbonne, ainsi que les plages qui bordent le fleuve, étaient couverts de monsieur de contempler les trois couleurs. Le soir, nombreux assemblées se formèrent dans divers endroits. L'apparition du pavillon tricolore démonta la nouveauté indiquée par la Gazette que le duc de Braganza était roi de France. Ce manège avait tellement agité les esprits, que dès mezzanine s'élevaient contre ce roi, le cri de la journée. Des décharges de canon de police et de troupe de l'armée éclatèrent partout, et restèrent sous les armes jusqu'à la nuit. — (*Constitutionnel* du 12.)

PARIS, 15 septembre. — Depuis plusieurs jours des bruits sinistres et d'effolements se répandirent à Nantes et dans les environs ; colorisés dans les campagnes par des agents secrets de la congrégation et des jésuites, ils prennent peu à peu de la consistance ; d'abord Louis-Philippe aurait été blessé, puis cette blessure serait devenue mortelle, puis enfin le roidement aurait succombé.

— Le 31 août, un navire français, sortant de Lisbonne, descendit le Tage avec les nouvelles couleurs nationales. Les habitants de Lisbonne, ainsi que les plages qui bordent le fleuve, étaient couverts de monsieur de contempler les trois couleurs. Le soir, nombreux assemblées se formèrent dans divers endroits. L'apparition du pavillon tricolore démonta la nouveauté indiquée par la Gazette que le duc de Braganza était roi de France. Ce manège avait tellement agité les esprits, que dès mezzanine s'élevaient contre ce roi, le cri de la journée. Des décharges de canon de police et de troupe de l'armée éclatèrent partout, et restèrent sous les armes jusqu'à la nuit. — (*Constitutionnel* du 12.)

PARIS, 15 septembre. — Depuis plusieurs jours des bruits sinistres et d'effolements se répandirent à Nantes et dans les environs ; colorisés dans les campagnes par des agents secrets de la congrégation et des jésuites, ils prennent peu à peu de la consistance ; d'abord Louis-Philippe aurait été blessé, puis cette blessure serait devenue mortelle, puis enfin le roidement aurait succombé.

— Le 31 août, un navire français, sortant de Lisbonne, descendit le Tage avec les nouvelles couleurs nationales. Les habitants de Lisbonne, ainsi que les plages qui bordent le fleuve, étaient couverts de monsieur de contempler les trois couleurs. Le soir, nombreux assemblées se formèrent dans divers endroits. L'apparition du pavillon tricolore démonta la nouveauté indiquée par la Gazette que le duc de Braganza était roi de France. Ce manège avait tellement agité les esprits, que dès mezzanine s'élevaient contre ce roi, le cri de la journée. Des décharges de canon de police et de troupe de l'armée éclatèrent partout, et restèrent sous les armes jusqu'à la nuit. — (*Constitutionnel* du 12.)

PARIS, 15 septembre. — Depuis plusieurs jours des bruits sinistres et d'effolements se répandirent à Nantes et dans les environs ; colorisés dans les campagnes par des agents secrets de la congrégation et des jésuites, ils prennent peu à peu de la consistance ; d'abord Louis-Philippe aurait été blessé, puis cette blessure serait devenue mortelle, puis enfin le roidement aurait succombé.

— Le 31 août, un navire français, sortant de Lisbonne, descendit le Tage avec les nouvelles couleurs nationales. Les habitants de Lisbonne, ainsi que les plages qui bordent le fleuve, étaient couverts de monsieur de contempler les trois couleurs. Le soir, nombreux assemblées se formèrent dans divers endroits. L'apparition du pavillon tricolore démonta la nouveauté indiquée par la Gazette que le duc de Braganza était roi de France. Ce manège avait tellement agité les esprits, que dès mezzanine s'élevaient contre ce roi, le cri de la journée. Des décharges de canon de police et de troupe de l'armée éclatèrent partout, et restèrent sous les armes jusqu'à la nuit. — (*Constitutionnel* du 12.)

PARIS, 15 septembre. — Depuis plusieurs jours des bruits sinistres et d'effolements se répandirent à Nantes et dans les environs ; colorisés dans les campagnes par des agents secrets de la congrégation et des jésuites, ils prennent peu à peu de la consistance ; d'abord Louis-Philippe aurait été blessé, puis cette blessure serait devenue mortelle, puis enfin le roidement aurait succombé.

— Le 31 août, un navire français, sortant de Lisbonne, descendit le Tage avec les nouvelles couleurs nationales. Les habitants de Lisbonne, ainsi que les plages qui bordent le fleuve, étaient couverts de monsieur de contempler les trois couleurs. Le soir, nombreux assemblées se formèrent dans divers endroits. L'apparition du pavillon tricolore démonta la nouveauté indiquée par la Gazette que le duc de Braganza était roi de France. Ce manège avait tellement agité les esprits, que dès mezzanine s'élevaient contre ce roi, le cri de la journée. Des décharges de canon de police et de troupe de l'armée éclatèrent partout, et restèrent sous les armes jusqu'à la nuit. — (*Constitutionnel* du 12.)

PARIS, 15 septembre. — Depuis plusieurs jours des bruits sinistres et d'effolements se répandirent à Nantes et dans les environs ; colorisés dans les campagnes par des agents secrets de la congrégation et des jésuites, ils prennent peu à peu de la consistance ; d'abord Louis-Philippe aurait été blessé, puis cette blessure serait devenue mortelle, puis enfin le roidement aurait succombé.

— Le 31 août